

GÉOGRAPHIE DE LA BÊTISE

Du même auteur

Corpus Christine

roman

Albin Michel, 2006

et « Le Livre de Poche » n° 30946

MAX MONNEHAY

GÉOGRAPHIE DE LA BÊTISE

r o m a n

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN 978-2-02-109037-6

© ÉDITIONS DU SEUIL, AOÛT 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

*À mon père,
à Clint Eastwood,
deux types qui en ont sous la santiag*

Dès qu'un poète *se réveille*, il est idiot. Je veux dire, intelligent.

Jean Cocteau, *Opium*, 1930

Imbéciles : ceux qui ne pensent pas comme nous.

Gustave Flaubert,
Dictionnaire des idées reçues, 1913

Il avait suffi que je me dise un peu magicien pour que tout à coup des petits lapins blancs me sortent du cul.

Et de mes manches avaient jailli des jardins anglais, des arcs-en-ciel et d'autres trucs, je ne peux pas vous en dire plus, moi je ne voyais rien.

Bastien, *quelque part*, un jour ou l'autre

Anti-leçon 1

Le seul critère auquel vous deviez répondre si vous souhaitiez être admis au sein du village des idiots du village, c'était une belle et franche imbécillité.

Sans cela, tout crétin qu'on puisse être, on n'hésitait pas à vous remettre sur la route à grands coups de pied au derrière.

Et autant vous dire qu'on s'en donnait à cœur joie : nos ruades, nourries par deux millénaires de brimades et d'humiliations, tout idiot traînant derrière lui l'histoire souffreteuse de son peuple comme d'autres se coltinent au cœur les cicatrices d'aïeux crevés bien avant leur naissance, d'ancêtres si lointains que c'en est déconcertant d'avoir à se trimballer leur sempiternelle croix, nos ruades vous soulevaient de terre plus efficacement qu'une tractopelle dernier modèle.

On vous renvoyait là d'où vous veniez, ou ailleurs si le cœur vous en disait, et si la perspective de retrouver votre vie, travail-famille-ennui, vous faisait plus mal au

cul que les caresses dont nous enduisions vos petites fesses citadines, plus loin encore, et malin comme devant.

Dès lors vous n'aviez plus qu'à vous éloigner dans le soleil couchant, comme le héros mal chapeauté d'un western de Clint Eastwood, avec en prime, juste au niveau des rondes, une douleur carrément vache.

Quelques minutes avec vous, c'était tout ce dont on avait besoin pour savoir si vous étiez un idiot vrai de vrai ou un simple simulateur. Si étrange que ça puisse paraître, nous, les idiots du village des idiots, possédions une capacité sans pareille pour juger de l'authenticité d'une stupidité. Pour reconnaître les nôtres, on pouvait dire qu'on était vraiment doués.

L'aveugle devine l'aveugle au concert feutré qui accompagne le ballet de ses mains sur toute chose.

Le fou identifie le fou au simple fait qu'il soit le seul à ne pas le tenir pour fou.

Le plus absurde de l'histoire était sans doute que vous ne pouviez que vous sentir furieusement truffé de n'avoir pas même su passer pour un abruti.

Et boitiller dans les dernières lueurs du jour tombant, traînant derrière vous cette encombrante intelligence, cette félonne plus mastoc encore que le cadavre déjà pétrifié de votre existence foireuse, jetant par-dessus votre épaule un ultime regard aux maisonnettes de ce village où vous auriez pu être heureux, paisible tout au moins, au milieu d'une jolie bande d'ahuris, c'était le

GÉOGRAPHIE DE LA BÊTISE

genre de moment que vous auriez souhaité ne jamais vivre, à choisir.

Enfin, c'était ce que je m'étais laissé dire, alors que du haut de mon perchoir me parvenaient les cris exaltés de cette légion sans pitié, de cette armée qui n'admettait pas ma désertion et scandait mon nom, Bastien, Bastien, avec tant d'ardeur que je finissais systématiquement par rejoindre ses rangs.

Oui, c'était ce que je m'étais laissé dire, un mois, cinq jours et quatorze heures avant que je me jette dans les flammes en me tordant de rire.

Anti-leçon 2

Ouais, voilà exactement à quoi je pensais, un mois, cinq jours et quatorze heures avant que mon buste et ma tête ne soient plus qu'un flambeau tournoyant comme une toupie de feu dans la nuit noire, et que personne ne soit plus capable de dire si je me fends toujours la poire derrière mon petit incendie personnel.

Je pensais aux pauvres types dans le lointain, rendus minuscules par la distance. Par la distance et par l'humiliation, surtout.

Un mois, cinq jours et quatorze heures avant que plus un péquin ne soit en mesure d'affirmer avec certitude si derrière le chouette brasier de mes membres en fusion le sourire que j'affiche trouve ses origines ailleurs que dans la combustion intégrale de mes lèvres supérieure et inférieure, je me disais qu'on valait peut-être pas mieux que ces types, vu la façon dont on les traitait. Les minables minuscules sur le rebord du paysage. Mais je n'avais pas

à fournir de très gros efforts pour arrêter de penser aux choses désagréables.

Pour arrêter de penser tout court.

La majorité des erreurs commises par les postulants étaient grossières, s'incarnaient en larges sourires niais, en reniflements excessifs, en tout un tas de doigts novices fouillant profondément d'inaccoutumées fosses nasales, en mille postures outrancières dont la surabondance trahissait la teneur parodique. Ces candidats à la béatitude n'avaient pas saisi qu'un véritable demeuré consacre sa vie à atténuer les signes extérieurs de sa bêtise, qu'il se fait violence, à chaque minute, pour paraître moins sot qu'il n'est, et qu'on ne se débarrasse pas aisément de réflexes acquis au terme de tant d'efforts.

En définitive, nous, les idiots du village des idiots, on pigeait que vous étiez un malin dès lors que vous aviez tout à fait l'air d'un con.

Et si vous aviez décidé de boutonner samedi avec dimanche avec lundi avec mardi pour que l'illusion soit complète, vous étiez assuré de ne pas terminer la semaine en notre compagnie.

Quoi qu'il en soit, la vie nous était douce et facile, comme peut l'être l'existence lorsque la conscience de la mort se trouve contrecarrée par la conscience de la pérennité des pierres tombales.

Le simple fait qu'on vous attribuât automatiquement un morceau de ce monde au moment où vous le quittiez,

et un morceau bien solide, un bout de roc assez balaise pour que le temps ne lui soit qu'une caresse de rien du tout sur l'échine, un soupir sur le flanc, suffisait pour qu'on envoie la mort au diable.

Certains d'entre nous disaient même, s'ils ne le criaient pas, parfois, l'éternité ayant une tendance claire et notoire à faire la sourde oreille: « Je serai pas mort, jamais, je serai juste une pierre, et mon nom écrit dessus vous le prouvera ! »

Débarrassé de cette pétoche originelle, qui est celle dont découlent toutes les autres, l'idiot peut marcher sur le fil et rire du gouffre qui s'ouvre sous son déséquilibre.

Lui seul a le pouvoir d'affronter ce néant qui finit par avaler toute chose et devant lequel le reste du monde ne parvient qu'à se mettre à genoux.

On était plutôt gentils, tous, gentils et bêtes comme des arbres. On ne pensait presque jamais.

On était si demeurés, nous, les habitants de cet endroit reculé, que parfois on en oubliait même qu'on savait parler. Les conversations n'étaient plus alors qu'une agitation sans grâce de membres épais, poilus, aux ongles découpés à coups de dents. Des doigts abîmés se tordaient autour de bouches comme de vastes trous roses et de longs crachats giclaient du fond des gorges quand en face l'idiot ne comprenait pas ce que l'idiot cherchait à dire.

Le gouvernement avait tant fait pour que nous, les

GÉOGRAPHIE DE LA BÊTISE

idiots de tous les villages de France, ayons à rougir de notre bêtise qu'au bout du compte une association non officielle avait vu le jour.

L'idiot du village à l'origine du projet était un peu plus futé que ses congénères, sans cela l'idée de la création d'une communauté où lui-même et les siens pourraient vivre en paix ne lui serait jamais venue.

Mais il restait idiot, si on se fie à la définition qu'ils donnent de ce mot, tous les empaffés se promenant bien tranquilles avec la certitude de ne pas l'être.

Anti-leçon 3

L'idiot qui n'avait pour certitude que celle de n'en avoir aucune, c'était Pierrot.

Un homme grand, Pierrot, toujours rasé de frais et qui portait ses cheveux plaqués comme une sorte de petite marmotte qu'on aurait ouverte en deux et posée là, au sommet de la tête, en la caressant dans le sens du poil. Collée au crâne sur toute sa longueur par un mariage de plusieurs huiles capillaires bon marché, sa crinière dégoulinait tant qu'à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit il avait l'air de tout juste sortir de l'eau.

Il n'y avait pas de piscine, dans le village, et encore moins d'océan, à ce qu'on sache, et la mer on ne pouvait que se l'imaginer, avec tous ces petits machins noyés là-dedans, des hommes aussi, à ce qu'il paraît ; nous ce qu'on voyait, avec nos petits yeux tout neufs et qui n'avaient pas fini de l'être, c'était la terre, rien que la terre, qui s'étalait devant nous dans toutes ses nuances et qui finissait par tomber tout droit dans le vide, là, derrière

cet horizon qu'aucun de nous n'était jamais parvenu à approcher.

Pourtant Pierrot s'entendait chaque jour poser la même question, par un idiot ou par un autre : « La baignade était bonne, Pierrot ? » Pierrot alors souriait, avec ses dents drôlement blanches qui se mettaient à illuminer son visage tout entier, les feux de la Saint-Jean que c'était là-dedans, dans sa bouche en croissant de lune, et Pierrot avait les yeux brillants, soudain.

Pierrot avait davantage l'air d'un fou que d'un idiot, dans ces moments-là. Surtout, il avait la mine de qui se fout de la vérité. C'était vraiment l'impression que ça donnait.

Et Pierrot invariablement de répondre : « Très bonne, et j'ai cru voir une baleine blanche, un peu plus loin au large. »

L'effet était instantané, l'idiot fasciné, et Pierrot certainement plus heureux que n'importe quel homme ayant eu le réel privilège de nager dans le sillage d'un mammifère marin.

Pierrot, la vérité, il semble bien qu'il se la foutait au cul.

L'idée du test venait de lui. Au moment où les premiers individus suspects s'étaient présentés à l'entrée du village, il s'était enfermé dans sa maison toute rouge, entre ses murs tout rouges, des briques comme celles qui faisaient tenir le toit au-dessus de sa tête lorsqu'il était enfant, des

GÉOGRAPHIE DE LA BÊTISE

murs qui saignaient comme un carnage sur le trottoir quand il pleuvait.

Il avait pensé faire le mort deux ou trois jours, espérant qu'ainsi aucun idiot ne pourrait s'inquiéter de son inquiétude.

Remerciements

Merci à Johann Bertelli, l'idiot qui a permis à cette histoire d'être ce qu'elle est.

Merci à Kevin Juliat, l'idiot qui m'a filé un sacré coup de main quand j'en avais fort besoin.

Merci à Juliette Monnehay, Brigitte Harris, Tristan Mourre, les idiots qui me supportent tous les jours.

Merci à Élodie Namer et Jeanne Tranié, mes idiots de compétition.

Merci à Julien Rizzo, l'idiot sans lequel je n'en serais pas là.

Merci à Thibault Lang-Willar, un idiot avec une sacrée trajectoire.

Et merci à Matthias Van Khache, l'imbécile qui me rend heureuse.

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : FIRMIN DIDOT À MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2012. N° 107383 (0000)
IMPRIMÉ EN FRANCE